

Respekté Lavi

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 39, Number 158, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roumanes, J.-B. (1995). Respekté Lavi. *Vie des arts*, 39(158), 30–31.

RESPEKTÉ LAVI

Jacques-Bernard Roumanès



Cité Soleil, c'est deux fois grand comme le Parc Jarry. Tu peux pas imaginer la pauvreté. Plus bas, c'est impensable. C'est comme une poubelle. C'est pire que ça, c'est le fond d'une poubelle. Le sol béton. Une plaque immense. Là-dessus, tu as des milliers d'enfants qui jouent, qui vivent, qui font leurs besoins partout: ça sent, ça sent, au-delà du supportable. La pauvreté c'est aussi ça, une odeur insupportable. Tous les sens y participent en excès. Ton regard va peu à peu fuir les scènes trop dures. Les bruits, les cris, les ordures... tu cherches un coin de ciel bleu pour surmonter ta pensée, n'importe quoi de propre pour finir ta journée. Les maisons sont des huttes de tôles. Les rues, des couloirs de boue entre les huttes. Il y a des cochons partout. Mais dis-toi que quand t'as un cochon, t'es riche. Les ordures ménagères, partout dans la ville, tu n'a pas idée, et puis tu

t'aperçois tout d'un coup que c'est là que viennent s'alimenter les plus démunis; leur nourriture, ce sont les déchets de ceux qui comptent déjà parmi les plus démunis de la planète. Mais pense que ces gens-là ont leur dignité. Les femmes surtout sont fâchées de notre voyeurisme d'étranger, même si tu es là pour témoigner. «Allez-vous en!». Et vois-tu, ces gens qui n'ont rien sont capables de tout te donner, tout partager.

Alex Magrini revient d'Haïti, où son œuvre *Le piano pour la paix* vient d'être offerte officiellement au peuple haïtien. «Il faut arrêter de se boucher les oreilles, dit-il, il faut répondre à ces gens, il faut les aider à s'en sortir par eux-mêmes. Et c'est vraiment possible.» Son œuvre, *le piano*, symbolise la mise au silence des armes, un espoir de paix qui, selon lui, est la première de toutes les conditions pour reconstruire ce pays. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'une œuvre d'art puisse quelquefois permettre de tenir un discours par ailleurs censuré. Imaginez-le ce piano fait de crosses de fusils sciées, ce symbole de désarmement offert au peuple haïtien de la manière la plus officielle, en présence des plus hauts gradés de l'armée!

Voilà une œuvre qui parle de désarmement à des militaires. Voilà un discours silencieux dont le sens n'a échappé à personne et que pourtant même le président Aristide ne pourrait pas tenir. En fait, ce discours-œuvre-d'art a voulu être un geste plus large, un symbole d'espoir offert par la jeunesse québécoise à la jeunesse haïtienne. Il arrive quelquefois que le silence d'une œuvre d'art nous désarme. Il est plus rare que ce soit son but. C'est pourtant le projet d'Alex Magrini, qui poursuit depuis maintenant cinq ans une entreprise de déconstruction systématique de la violence armée en opposant art et armes. La médiatisation que connaissent ses œuvres ou ses installations montrent que, contrairement à certaines idées reçues, l'art et la vie ne sont pas nécessairement antagonistes. D'ailleurs, les banderoles des gens du peuple qui, le 18 novembre, jour de la fête nationale, affichaient «RESPEKTÉ LAVI», n'étaient-elle pas des œuvres d'art, au même titre que les banderoles de Solidarnosc? Oui, il y a une manière de dire les choses qui, seule, peut les rendre visibles. Oui, il y a une manière de dire les choses qui n'appartient qu'à l'art. □



*Le piano pour la paix, 1991,
Crosses de fusils et aluminium,
2,20x2,10 x 1,80 m.*

